



## ADO, LA CRISE N'EXISTE PAS

Avant même que votre aîné commence à marcher, vous redoutiez déjà le moment où il allait plonger dans la phase ado énérvé. Et voilà que les 16 bougies soufflées, il se montre parfaitement... parfait. C'est normal ?

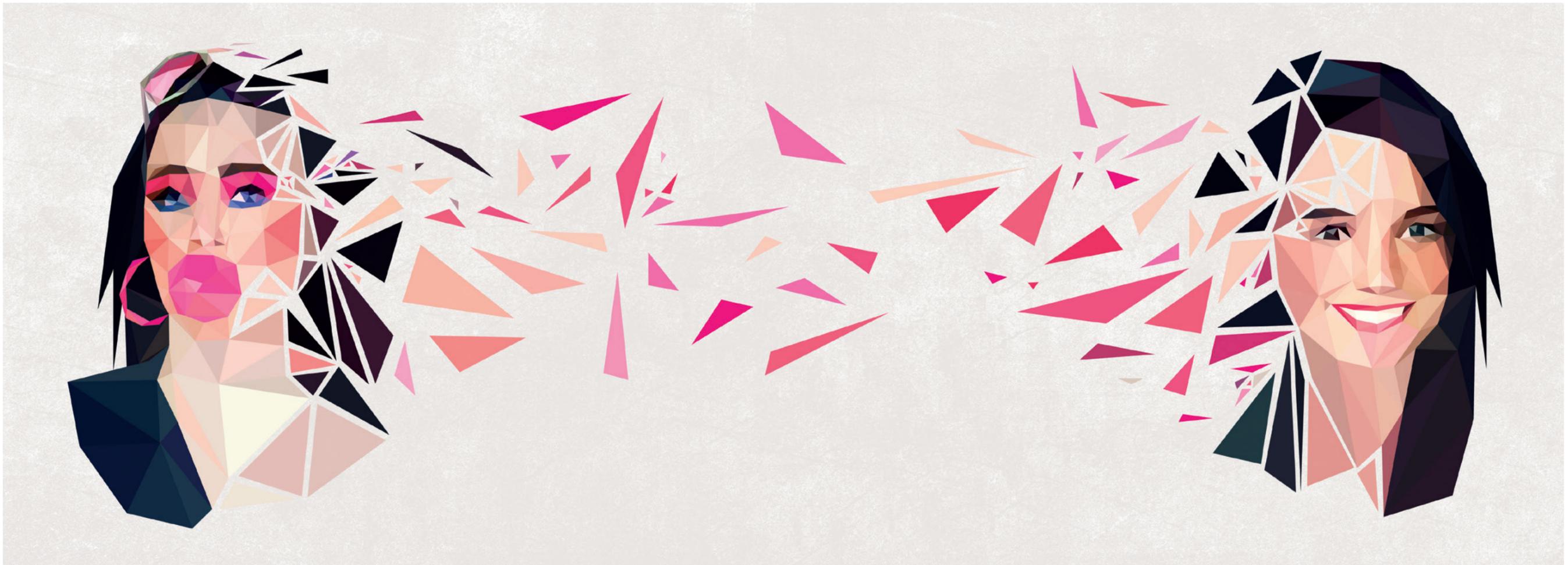
**I**l est sage, ne claque pas les portes, rentre avant minuit, se questionne sur son avenir, s'intéresse, multiplie les activités, vous répond sans grogner. Bref, il n'est pas cet individu aux cheveux gras qui fume en cachette, fait le mur, teste vos limites, hurle puis pleure (puis hurle à nouveau), sèche les cours, rentre tard et vous prend pour une imbécile, le sourire aux lèvres et le baggy au ras des Converse. Malgré une éducation "comme il faut", votre ado ne fait pas sa crise d'ado ! Mais qu'est-ce que vous

avez (encore) raté ? Un adulte se serait-il glissé dans le slim de votre aîné ? Si vous paniquez de voir à quel point votre petit est parfait, ce qui va suivre risque de tordre le cou à vos idées un chouia stéréotypées. Car l'image du lycéen mou du genou, blasé de tout et énérvé pour rien craquelle. Et, sous le vernis médiatique qui "débilise" nos ados à coups de représentations faussées, se cachent de jeunes adultes en mutation. Et mutation ne veut pas forcément dire CRISE. Démonstration.

### La crise d'ado : une vague supercherie ?

Crise par ci, crise par là. Une notion un peu floue proclamée sans être véritablement définie ou vérifiée. C'est en tout cas une question qu'il est bon de se poser avant de s'alarmer : la crise d'ado existe-t-elle ? Pour Michel Fize, sociologue et chercheur au CNRS<sup>1</sup>, il est clairement temps de chasser cette idée qui voudrait qu'un ado "normal" soit en crise. Pour le sociologue, "la crise d'ado est une fable. Si la puberté est un événement important, nous n'avons jamais apporté la preuve biologique qu'elle était à la base d'une déstabilisation du sujet." Et cela fait quinze ans que ce spécialiste des questions de l'adolescence défend l'idée que cette crise, telle qu'elle est présentée, est une supercherie. Car, "pour que l'on puisse parler de crise, il faudrait qu'elle touche chacun d'entre eux". Or, "ce n'est pas le cas", ajoute-t-il, avant de préciser que la majorité des adolescents vivent cette période paisiblement. De quoi renverser la tendance. Un avis partagé par le pédopsychiatre Patrice Huerre<sup>2</sup> qui se méfie lui aussi de ce petit mot utilisé à tort et à travers : "Chacun met der-

rière ce terme des représentations différentes. Il peut y avoir des changements d'attitude mais qui sont causés par des changements corporels." Car, si chamboulements il y a, ils se manifestent surtout du côté des hormones. Oui, mais comment expliquer ces tensions entre parents et enfants ? Sont-elles propres à l'adolescence ? "Non !", insiste le pédopsychiatre. Car elles se manifestent dans toutes relations humaines et font écho aux comportements de chaque partie. Au moment de l'adolescence, elles portent sur une chose essentielle : la quête de l'autonomie. Pour le Dr Huerre, "les tensions peuvent être plus ou moins aiguës en fonction de l'accueil qui en est fait par les parents. S'ils ne voient pas leur enfant grandir et n'acceptent pas leur volonté de gagner en autonomie, l'ado peut être amené à signifier ces changements. D'une manière ou d'une autre." Et parfois en levant le ton. À l'inverse, un ado qui ne se sent pas obligé de se "battre" pour imposer ses besoins, est naturellement plus tranquille et serein. "Il n'est en effet pas nécessaire que de violents conflits éclatent avec les parents pour



que l'adolescent fasse son travail d'autonomisation", souligne Philippe Jeammet, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Paris-V et président de l'École des parents.

### On est très sérieux quand on a 17 ans

Si on ôte la négation au célèbre vers de Rimbaud, ce n'est pas pour contrarier le poète mais bien pour remettre les choses à leur place. Quand l'auteur des *Illuminations* écrit "On n'est pas sérieux quand on a 17 ans", il évoque la gravité dont font preuve les adultes et dont sont dénués les ados. Une recontextualisation expliquée par Michel Fize qui rejette l'image médiatique de l'ado en crise insouciant et déconnecté, mais salue le dynamisme et l'intelligence multiple de ces jeunes. Une intelligence et un sens créatif que Bill Gates, himself, considère comme supérieurs à ceux des adultes. Le fondateur de Microsoft déclarait à ce sujet : "Quand je suis en panne d'inspiration, je réunis un bataillon d'adolescents." Car, si l'image de l'ado mou, dont le seul intérêt se résume à ne rien faire de sa journée, est

continuellement distillée, il apparaît que l'adolescence est une période propice à la réflexion et à l'engagement. "Il est vrai, selon Patrice Huerre, que l'ado, victime d'une représentation teintée de pessimisme, est à tort considéré comme un cas particulier". Rien d'étonnant donc que votre ado se responsabilise tôt et pose un regard sérieux sur ce qui l'entoure. Sans compter que, "dans un monde où tout va très vite, les ados ont envie de se prendre en main plus tôt". Cela ne veut pas non plus dire que nos ados 2.0 sont plus responsables et plus matures qu'il y a vingt, trente ou soixante ans, nuance Michel Fize. Nombre d'adolescents ont endossé de lourdes responsabilités dans le passé, en tant de guerre notamment. Aujourd'hui, c'est le contexte économique incertain qui peut pousser nos ados à se questionner et se surpasser. Et Internet, outil désinhibiteur maîtrisé par la génération Y/Z, joue par ailleurs un rôle majeur dans la concrétisation de leur créativité. Moins frustrés et à même d'explorer, en toute autonomie, leur créativité, ils se construisent sans affronts et avec davantage de liberté.

### Raisnable oui.

#### Mais gare aux comportements de repli

Mais doit-on néanmoins s'inquiéter du trop grand "sérieux" d'un adolescent ? Si la plupart des jeunes vivent sereinement cette transition sans vagues ni tempête, certains d'entre eux étouffent consciemment leurs propres remous intérieurs pour ménager, voire protéger un entourage familial fragilisé. "Quand l'ado prend en compte la vulnérabilité de ses parents, il met en veille son propre intérêt", souligne le Dr Huerre. De même, les jeunes qui sont soumis à des vœux parentaux exigeants et à un parcours d'excellence tracent leur route balisée en occultant leurs propres questionnements. Une situation observée par le pédopsychiatre qui note que ce "surinvestissement scolaire met effectivement de côté les revirements intérieurs de l'adolescent. Or, les remettre à plus tard est souvent plus douloureux. Il n'est alors pas rare de voir un jeune de 25 ans se poser la question : Mais qu'est-ce que je fais là ?" Certains comportements de repli doivent, par ailleurs, susciter la vigilance des

parents, note Philippe Jeammet. Dès lors que l'ado s'isole dans sa chambre, refuse de sortir et ne nourrit aucun projet, il fait l'impasse sur des échanges nécessaires à son épanouissement. "L'ado perd confiance, l'extérieur devient une menace et le repli est alors un moyen de se protéger", explique Philippe Jeammet. Dans d'autres cas, on observe des jeunes qui mettent leurs changements sous silence pour maintenir leur état infantile. Un comportement guidé par la crainte de se confronter aux réalités de l'avenir. "Ces ados s'accrochent à ce qu'ils connaissent, nichés dans le cocon douillet de l'enfance. Les parents doivent, alors, leur montrer les avantages qu'il y a à grandir", souligne Patrice Huerre. Pas de crise ne signifie pas aucun problème.

#### Amandine Grosse / Illustrations : Almasty

1. AUTEUR DE "L'ADOLESCENCE POUR LES NULS", ÉD. FIRST.
2. DIRECTEUR DE LA CLINIQUE MÉDICO-UNIVERSITAIRE GEORGES-HEUYER ET AUTEUR DE "FAUT-IL PLAINDRE LES BONS ÉLÈVES ?", ÉD. HACHETTE LITTÉRATURES.